

## **Mlle Rachel : « *La Havane, dernière étape de mon odysée mortelle* »**

Par Michel Porcheron

Le 27 juillet 1855, Mlle Rachel, 34 ans, la plus célèbre (1) tragédienne française, entourée d'une troupe de dix comédiens, « *la Compagnie française* », quitte Paris pour une tournée d'une année en Amérique en passant par Londres et qui doit s'achever à La Havane. Née le 28 janvier 1821, elle règne alors depuis 15 ans sur la scène hexagonale, ayant fait ses débuts à la Comédie française en 1838 (CF, qu'elle quitta en 1949), deux ans après son admission au Conservatoire.

La scène hexagonale, durant la Monarchie de Juillet, la Deuxième République et le Second Empire.

En 1839, elle eut une brève liaison avec Alfred de Musset (2). Depuis 1841, elle partait en tournée chaque été, en province (« *Il est peu d'artistes dramatiques qui aient, autant que Rachel, usé et abusé des tournées nomades de la province* » Georges D'Heilly) et à l'étranger (successivement Angleterre, Ecosse, Belgique, Hollande, Allemagne et la Russie), ce que lui reprochait la direction de la CF. En 1854 elle fit une tournée en Russie, où avec sa troupe elle joua à Saint-Pétersbourg et à Moscou devant le tsar Nicolas I<sup>er</sup> (1796-1855), comme elle avait joué auparavant devant le Roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV (1795-1861) à Berlin en 1850. « *A une époque où le français était encore une langue presque universelle* » (Jérôme Garcin, le Nouvel Obs, 23 octobre 2008).

Par sa voix et par son jeu, elle faisait revivre les héroïnes des pièces de Corneille et de Racine. Les passions qu'elle exprima sur scène bouleversèrent les publics les plus divers et lui procurèrent une renommée internationale, comme on vient de le voir, mais elle fut adulée autant des rois et de la haute société que des gens du peuple, ce qui lui valut d'être immensément populaire. « *Elle joue la tragédie comme si elle l'inventait* » (Stendhal). Musset, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo furent de ses admirateurs.

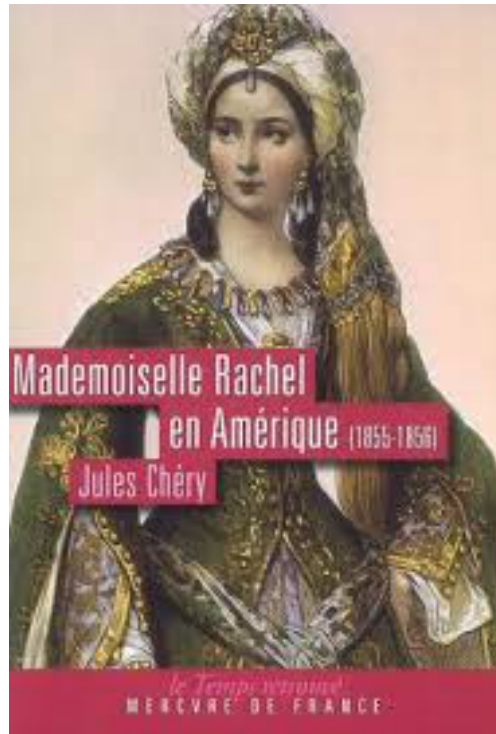
### **Première étape : New York**

La tournée, suivie par plusieurs chroniqueurs de presse, est un événement. Le 3 septembre 1855 la voilà au Metropolitan Theatre de New York (jusqu'au 20 octobre), dans Broadway, salle de 3000 places, inaugurée en 1854. La compagnie joue ***Horace, Phèdre, Andromaque, Bajazet, Polyeucte, Marie-Stuart***...et en prose ***Angelo*** (V.Hugo), ***Adrienne Lecouvreur***... (3).

Arrivée à Londres le 27 juillet 1855, la troupe qui donna quelques brillantes représentations au St James Theater, s'était embarquée à Liverpool le 10 août, à bord du ***Pacific***, vapeur transatlantique de la Compagnie Cunard, qui lève l'ancre le lendemain à 10h30 avec 250 passagers, la majorité des « *Américains de la bonne société des villes du Nord* » « *Aujourd'hui 10 août, départ pour l'Amérique, pays des rêves ambitieux, des dollars et souvent des chimères* » (JC)

« *On fait quatre repas par jour. Les cuisiniers sont français, c'est dire que la cuisine est bonne* ».

Le 22 août après douze jours de mer, le Pacific arrive à New York, dans le port de l'Hudson. Dès l'arrivée, Jules Chéry est choqué par l'absence de comité d'accueil ; la plus grande tragédienne du monde est traitée comme une inconnue par ce « *peuple affairé pour qui le commerce et la spéculation sont la constante préoccupation* ». « *C'est que nous arrivons chez un peuple plus attentif aux cotes des Bourses européennes, aux prix des laines et du froment qu'aux beautés de l'art en général et de l'art dramatique en particulier, un peu de brouhaha n'eût peut-être pas nui à la caisse* ».



Jules Chéry (1817-1910), l'un des principaux comédiens de la troupe tint la plume au jour le jour, racontant ce voyage jusqu'à leur départ de La Havane, le 10 janvier 1856, dans « *un style alerte et sensible* » (selon l'éditeur de « **Mademoiselle Rachel en Amérique** », Mercure de France, 2008, 1<sup>ère</sup> édition, d'après un manuscrit de Jules Chéry, achevé en 1902).

De son côté, Rachel (Elisabeth Félix, dite Rachel, fille de Jacob et Esther Hayer et mère de deux enfants naturels, Alexandre et Gabriel) tient une correspondance régulière avec ses fils, sa mère et ses amis.

Elle fut la première grande star française -- pour utiliser un mot d'aujourd'hui-- à se produire en Amérique. Bien avant Sarah Bernhardt ou « *Maurice Chevalier, Edith Piaf ou Yves Montand, qui y sont parvenus, cette Française a ambitionné, sur scène, de conquérir l'Amérique* » (Jérôme Garcin)

Selon Anne Martin-Fugier, qui présente (p.7- 24) et annote le livre de Jules Chéry (JC), « *il y avait longtemps que le père, Jacob, ex colporteur juif alsacien, et le frère de Rachel, Raphaël, qui géraient sa carrière, poursuivait un rêve américain* ».

« *Son frère Raphaël rêvait d'être le Barnum de cette expédition, laquelle devait, dans sa pensée, se résumer par un résultat incalculable de dollars* » (G.D'Heilly). Raphaël, 28 ans, directeur de la troupe, avait traversé l'Atlantique à l'automne 1854

pour négocier la location de théâtres où se produirait sa sœur. Mais on le saura plus tard, « *il a négligé les réclames, les grands coups de tam-tam nécessaires pour forcer l'attention du public* ».

La comédienne s'engageait à donner 200 représentations entre le 1<sup>er</sup> septembre 1855 et le 30 novembre 1856 aux Etats Unis, en Amérique du Sud et La Havane, qui devait être le point culminant de la tournée. Le petit monde de Rachel, qui allait l'accompagner tout au long de ce long voyage, était composé au total de 24 personnes, dont les 6 membres de la famille Félix (dont les trois sœurs de Rachel, également comédiennes), 10 comédiens, le caissier, un souffleur et six domestiques. « *Je marque ce total pour donner une idée des frais de transport* » (JC)

« *Les représentations au Metropolitan sont finies. Elles ont été fructueuses [cependant bien inférieures à celles espérées] et brillantes. La réputation de Mlle Rachel s'est affirmée à New York à chaque représentation et elle est maintenant aussi grande ici qu'à Paris. Mais nous croyons tous que sa santé est très altérée, elle ne se plaint pas (...) mais elle n'arrête pas de tousser et ne se soigne pas* ».

Pourtant Rachel écrit à sa mère le 25 septembre: « *Jamais depuis quinze ans je ne me suis sentie en si parfait état. Je mange et je dors comme un enfant ; je joue la tragédie avec une force herculéenne, et j'engraisse !!! Au retour, je serai forte à renverser la gare de Paris, au moment où je t'apercevrai avec mes enfants au débarcadère.*»

## **A toux va**

Avait-il eu une prémonition ? Jules Chéry écrit : « *Aller en Amérique pour un an, c'est aller dans l'inconnu, dans les accidents possibles* ». Mais il ne pouvait penser que la tournée de Mlle Rachel allait mal...tourner, non tant par l'accueil du public – il est plus au moins au rendez-vous et la presse est souvent excellente-- que par l'état de santé de la tragédienne, qui après avoir été atteinte par un violent refroidissement sur scène le 1<sup>er</sup> octobre 1855, commence, dix jours plus tard, à avoir une petite toux sèche, qui ne cessera plus jamais, malgré les ordonnances des médecins. Rachel depuis sa jeunesse n'avait jamais eu une santé durablement stable. « *Ne faut-il pas me rappeler de temps en temps que je jouis d'une poitrine médiocre* ». écrivait-elle au départ de Londres.

En effet, après quelques semaines, Rachel va tomber gravement malade – elle sera emportée par la phtisie le 3 janvier 1858 en France (Le Cannet) - la tournée vire au fiasco, les acteurs vont errer de ville en ville et la troupe va finir à Cuba, comme prévu.

Du 21 octobre au 3 novembre la troupe se produit à Boston. Toutes ces représentations ont été « *très suivies et très applaudies* », malgré là aussi un public peinant à comprendre le français. Mais surtout le public ne se rend pas compte de sa maladie de poitrine « *qui prend une mauvaise tournure* ». Rachel puise dans ses forces, comme si de rien n'était. Les médecins conseillent vivement à Mlle Rachel un repos absolu, qu'elle ne veut pas prendre. Malgré cela, le 8 novembre de nouveau à New York, dans la salle de l'Academy, de 5000 places, c'est un triomphe.

A partir du 18 novembre, c'est « *la descente aux enfers* ». La troupe est à Philadelphie, Rachel peut à peine finir son rôle dans Horace, lors de la première

représentation, tant elle est souffrante. La troupe pense que malgré tout leur tournée se poursuivra et s'achèvera en apothéose à Cuba.

### **La tragédie de la tragédienne**

Et la « *catastrophe redoutée et prévue est arrivée* ». Rachel doit s'aliter. Pour la première fois, trois représentations sont annulées. Un médecin de Philadelphie lui ordonne de partir « *pour le Sud* » et dit à la troupe qu'elle n'est plus en état de jouer... « *Le désarroi est complet* ». Le 27 novembre tous finissent par partir pour la Caroline du Sud, après bien « *des tergiversations et des hésitations* ». Car il restait au programme une vingtaine de villes –dont La Havane– où devait encore jouer la troupe de Rachel. Fallait-il entrer en arrangement avec les théâtres loués à l'avance ?

« *Les médecins américains qui ne peuvent guérir leurs malades, écrit Chéry, les envoient à Charleston, comme les médecins français envoient les leurs à Nice* ». (JC)

La troupe avait passé huit jours à Philadelphie, « *qui a peut être vu la fin d'une carrière extraordinaire dans l'histoire du théâtre* ». Rachel dans une de ses lettres écrit : « *Je ne vous ai pas écrit de Philadelphie ; j'étais anéantie comme à la veille de la mort* ».

Tout le monde est à Charleston le 1<sup>er</sup> décembre, via Baltimore, Washington, le Potomac, la Virginie, Weldon, Wilmington... Un voyage qui épuise Rachel. Raphaël part pour La Havane et en revient quelques jours plus tard avec « *des nouvelles alléchantes : toutes les places sont louées pour dix représentations, on y attend Rachel avec impatience. Elle est appelée à cor et à cri* »

Mais le 17 décembre, jour du retour sur scène, depuis le 19 novembre, de Rachel qui voulait « *essayer ses forces* » avant de se rendre à Cuba « *c'est la terrible représentation d'Adrienne Lecouvreur (de Scribe et Lecouvé), chant du cygne de la comédienne. Rachel pouvant à peine se soutenir, toussant à chaque mot, joue pour la dernière fois la mort d'Adrienne. Et c'est sa propre mort qu'elle joue* »

Pour Jules Chéry, ce fut le spectacle « *le plus douloureux. J'ai vu celle qui pendant 18 ans a fait l'admiration de l'Europe entière, à peine se soutenir, pouvant à peine parler, toussant à chaque mot* »

Georges D'Heilly pour sa part considère certes que la maladie de Rachel « *a certainement précipité son dénouement malheureux* » mais elle 'explique pas tout. « *Si sa santé n'eut pas subitement paralysés ses efforts, ces derniers seraient en définitive demeurés impuissants devant l'indifférence de ce public exotique qui n'était pas assez instruit et assez mûr pour comprendre son génie et l'apprécier à sa juste valeur* »

### **La Havane malgré tout**

Rachel continue de penser que « *les 30 ° de La Havane la guériront* ». S'y relèvera-t-elle ? Son frère Raphaël y croit et dit à la troupe de se tenir prête à partir pour La Havane. Le 19 décembre, le vapeur **Isabelle** prend la direction de Cuba, longeant les côtes de Floride, faisant le 21 décembre une escale de huit heures à Key West.

« *Le matin du 22, nous étions alors en vue de l'île de Cuba, la fameuse reine des Antilles(...)* L'aspect de l'île est gai et réjouissant et Christophe Colomb et ses marins

*ont du éprouver le plaisir que j'éprouve en apercevant cette île tropicale » écrit Jules Chéry.*

La troupe descend à terre, passe par la douane, reçoit des permis pour entrer dans cette colonie espagnole et rejoint l'Hôtel *L'Union*, tenu par un Français nommé Bernard. Les journaux ont annoncé l'arrivée de Mlle Rachel et de sa compagnie française (4).

*Dans une lettre adressée à un ami à Paris, elle écrit : « Je suis maintenant à la Havane, bien dirigée par un bon médecin. Ma maison est bonne, mon lit pas désagréable du tout. La chaleur est des meilleures, car il y a sans cesse une brise fraîche et moelleuse qui me nourrit et me repose en même temps. Voilà le climat qu'il me faut. Que n'ai-je ici mes enfants! Je crois que je resterais sous ce ciel bleu des années sans souhaiter revoir la France.*

*Mon succès sera grand, je crois. L'abonnement pour les douze premières soirées dépasse déjà 60,000 francs. Songez que le jour de mon début est loin d'être fixé. Sais-je seulement si je jouerai et si plusieurs mois de repos ne me sont pas nécessaires? Quoi qu'il arrive, je me résigne. Avant tout, je veux vivre encore. Si je ne dois plus jouer la tragédie, si cette force me fait défaut, je sens que la force de mon amour pour mes fils grandit à tout moment. Je veux voir des hommes en mes enfants ».*

### **Relâche au Tacon**

Les représentations de « La Compagnie française » de Mlle Rachel étaient prévues au Théâtre Tacon. Les 12 séances « uniques en leur genre » allaient se jouer à guichet fermé. *No hay billetes.*

Jules Chéry consacre une quinzaine de pages au séjour havanais de la troupe (aucune autre ville de la tournée n'en a eu autant), alors que Mlle Rachel ne monta jamais sur la scène du Tacon...Jacob et Raphaël eurent la lourde charge d'aller expliquer à la direction du théâtre les raisons de l'annulation des représentations. Le directeur, usant du droit de son contrat, a demandé comme dommage 7.000 piastres. Mais si Jules Chéry s'attarde c'est qu'il était le premier à se rendre compte que l'aggravation de l'état de santé de Rachel à La Havane signifiait que sa carrière était définitivement brisée.

Sur ce qu'était le théâtre Tacon (5), où Rachel devait se produire, jouer les classiques et peut être chanter « La Marseillaise », Chéry s'était informé : *« Il a une légende d'une authenticité douteuse. Il aurait été construit et donné au gouverneur (capitan general) Miguel Tacon (1834-1836) par un ancien flibustier, longtemps la terreur de la mer des Antilles. Cet homme, devenu très riche, mais fatigué par son métier, aurait livré ses vaisseaux et quelques uns de ses compagnons moyennant sa vie sauve et la jouissance de sa fortune. Le général Tacon aurait accepté ses conditions et le bon pirate était venu s'établir à La Havane, il aurait fait bâtir le très beau théâtre Tacon et un hôtel particulier pour lui à côté ».*

Ce « *flibustier* » serait-il le « *contratista millonario* » (entrepreneur âpre au gain, homme d'affaires du genre plus que douteux, bénéficiant du titre pompeux de « lieutenant de frégate », « traficante de africanos » à ses heures), originaire de Catalogne, Francisco « Pancho » Marty y Torrens, comme l'écrit (1952) l'historien José Pérez Carrera ? Ce « *lujoso coliseo* » devait être aux yeux de Tacon (un autocrate

de « ingrata memoria ») « *le plus beau fleuron et l'orgueil de la ville et du continent américain* ». « Pancho » déboursa 200.000 pesos.

Le « Tacon » avait été construit par « *un homme d'affaires fortuné* », selon l'historien Fernando Portuondo, 1953, FP), hors des murailles de la ville, aux portes de Monserrate, face à l'Alameda de Isabel II, donnant désormais à ce modeste quartier « extramuros » un certain prestige. « *Tous les voyageurs qui visitèrent La Havane après sa construction et écrivirent leurs impressions, ne tarirent pas d'éloges sur la grandeur et la beauté de la salle du théâtre. Le public (la sociedad) y affichait sa richesse et son élégance* » (FP) La façade était pourtant assez médiocre. Il fut inauguré en 1838.

Jules Chéry raconte ses promenades dans la ville, ses réunions avec Mlle Rachel, logée dans un appartement de l'hôtel particulier, à côté du théâtre Tacon. « *Je suis allé voir plusieurs fois Mlle Rachel et je l'ai trouvée aussi souffrante, mais nourrissant cependant encore quelques projets, elle se raidit contre le mal, malheureusement sa toux ne diminue pas et notre inquiétude et notre désolation augmentent chaque jour* ».

Le 1<sup>er</sup> janvier (1856) toute la troupe est allée souhaiter la bonne année à la comédienne. « *Elle nous a reçus avec son amabilité ordinaire, mais son sourire était triste. Elle déclara à la troupe : « Mes pauvres amis, je suis plus malade que jamais. Notre voyage en Amérique est donc terminé. Vous partirez dans une huitaine de jours, le 10 janvier, mais à compter d'aujourd'hui, vous n'êtes plus mes pensionnaires, vos appointements cessent naturellement de courir* ».

Les projets que nourrissait encore Rachel sont contenus dans une phrase adressée à Chéry : « *Je reste en Amérique, je reste à La Havane. Voulez-vous rester avec moi et une ou deux autres personnes. Nous dirons des scènes sur le théâtre et dans les salons et nous ferons autant d'argent que si nous jouions des pièces entières* »...Elle n'était pas disposée à enterrer la Rachel de ses triomphes européens.

Elle ajouta : « *Certes, quand je souffre un peu moins je veux rester, un moment après je veux partir. Mais ici, je suis désirée, je suis attendue, je brûle encore de paraître devant le public* ».

Mais le 7 janvier, sa volonté fut définitivement vaincue par la maladie : « *C'est fini, dit-elle, pleurant, à Chéry, je renonce à mes projets. Je dis adieu à ce que j'aime le plus au monde, au théâtre, au public, à mes auteurs, à mes beaux rôles. La mort est là dans ma poitrine (...) L'actrice est finie, je me suis dit quelques vers hier, dans ma chambre. J'ai été prise aussitôt d'une quinte de toux telle que j'ai cru que j'allais suffoquer* ».

Chéry tenta de trouver des mots réconfortants : « *Vous avez besoin de vous reconforter à Paris, en présence de vos enfants et de vos amis (...) Vous êtes au début d'une maladie très guérissable* ». Il était très abattu : « *Je viens de voir Mlle Rachel dans toute la vérité de son désespoir* ».

Dans un courrier daté du 7 janvier 1856, Rachel ne cachait rien non plus sur son état : « *Je suis malade, bien malade. Mon corps et mon esprit sont tombés à rien (...) Je ne regrette plus l'argent perdu, je ne regrette plus la fatigue. J'ai porté mon nom aussi loin que j'ai pu* ».

La troupe, dont Jules Chéry, monte à bord, le 10 janvier, du Clyde, bâtiment anglais qui va prendre la direction de Saint-Thomas, pour un voyage de cinq jours.

*« Il ne manquait plus que M. Félix et Mlle Rachel. Le bateau va démarrer à trois heures et il est 2 heures et demie...le temps passe...il est trois heures moins le quart. On commence à lever les ancres. M. Félix arrive...il est seul...Mlle Rachel ne peut pas partir, dit-il, elle est trop malade. Elle vient d'avoir une syncope. Nous partons en laissant dernière nous, seule, malade, désolée, celle dont on disait qu'elle avait fait une révolution dans la tragédie, dans l'art de dire des vers ».*

Après avoir doublé Cuba au nord, le Clyde longea Porto-Rico, Saint-Domingue et Haïti. A Saint-Thomas, changement de bateau. A bord de l'Atrato, Jules Chéry et la troupe gagnent Southampton, *« en disant adieu à cette Amérique d'où nous devons revenir chargés de dollars et la joie au cœur »*. Arrivée le 30 janvier, puis au Havre et Paris le 1<sup>er</sup> février 1856.

### **La Havane- Southampton en solitaire**

Mlle Rachel quitta La Havane seule entre le 18 et le 25 janvier, arriva en France 20 jours plus tard. Dans un état d'épuisement avancé. Ses médecins ne firent aucun miracle. Elle était condamnée.

Elle se retira d'abord dans sa petite maison de Meulan, où elle acheva la belle saison ; mais, son mal empirant tous les jours, elle voulut changer complètement de climat, et elle quitta Paris, à la fin de l'été de 1856, pour ce grand voyage d'Orient, au Caire, où elle espérait retrouver la santé et la vie. Une fois de plus en vain.

En septembre 1857, avant de partir au Cannet, dans le sud de la France, où elle mourut l'année suivante (le dimanche 3 janvier 1858, à onze heures du soir), elle évoquait toujours, dans une lettre d'adieu admirable, la cruelle tournée américaine, qu'elle rendait responsable de sa fin prématurée. *« (...) Je n'en puis encore parler sans répandre des larmes (...) Et ce mal implacable, ce mal, il était si facile de le prévenir ! Mais j'ai eu trop de foi dans mes forces physiques, trop de confiance en mon étoile, et, sans précautions aucunes, j'ai marché devant moi sur cette interminable route qui va de New-York à la Havane, la dernière étape de mon odysée mortelle!.. »* (in **Rachel d'après sa correspondance**, de George D'Heilly, 1882, Paris)

Elle fut enterrée à Paris, au cimetière israélite du cimetière du Père Lachaise.

#### NOTES Zé BONUS:

(1)- C'est une autre artiste qui devint la première personnalité française à gagner une authentique célébrité à La Havane : **Sarah Bernhardt**, où elle se produisit à partir de janvier 1887. Et qui plus est au Théâtre Tacon, devenu un grand théâtre réputé (le seul ?), où elle interpréta, entre autres, *Adrienne Lecouvreur...* *« L'illustre tragédienne est revenue mortellement frappée au milieu même de ce décevant voyage, qui devait être triomphal, tandis que Sarah Bernhardt, après avoir parcouru l'Amérique pendant plusieurs mois et dans tous les sens, est rentrée en France avec plus d'un million de bénéfices et dans un état de santé qui lui a permis de recommencer immédiatement en Europe la tournée dramatique qui lui avait si bien réussi dans le Nouveau Monde !... »* (G.D'Heilly)

Il fallut attendre 1950 et 1953 pour connaître un succès comparable, avec Joséphine Baker.

(2)- Elle eut également une liaison, probablement au début des années 1840, avec le comte Alexandre Walewski (1810-1868), fils naturel de Napoléon 1<sup>er</sup> et de la grande dame polonaise Marie Walewska, ancien ministre de Napoléon III. **Alexandre**, fils (3 novembre 1844-1898) de Rachel fut reconnu par le Comte et après la mort de Rachel (3 janvier 1858), il le fit élever avec les enfants de son second mariage (1846, avec Florence Marie-Anne de Ricci, qui aurait été un temps la maîtresse de Napoléon III). Leur fils fut consul de France à Palerme, avant d'être rédacteur au Ministère des affaires étrangères

Les Walewski actuels en descendent. Le second fils de Rachel, **Gabriel-Victor**, « Gabri », qui porte son nom (Félix), fut le fils de Michel Lévy, éditeur. Né le 26 janvier 1848, il entra dans la marine en 1864, fut reçu aspirant en 1867, enseigne en 1869 et nommé lieutenant de vaisseau en avril 1878. Il fut blessé au fort de Nogent pendant le siège de Paris. Les deux enfants ont hérité pour moitié de la fortune de leur mère, « qui fut relativement considérable, surtout pour l'époque » (G. D'Heilly),

(3)- Cette pièce est tirée de la vie et de la mort de la comédienne **Adrienne Lecouvreur** (1692-1730), décédée à 38 ans, à l'apogée de sa gloire. Elle fut celle des pièces modernes dans laquelle Rachel a eu le plus de succès, celle qu'elle jouait le plus souvent et qui faisait le plus d'argent. C'est de tous ses rôles celui d'Adrienne que Rachel aura joué pour la dernière fois

(4)- Jules Chéry qui écrit sur son idole Mlle Rachel, ne manque jamais, dans toutes les villes où la troupe est passée, de faire part de ses impressions et de ses découvertes de voyageur (on dirait touriste aujourd'hui). A La Havane, il est allé à la messe de minuit à la Cathédrale, « *vieille église du temps de la conquête* », décrit les rues de la capitale, les maisons, les vêtements et les coutumes des hommes et des femmes, « *ces affreuses voitures, appelées volantas, espèce de cabriolet à deux roues* », « *la superbe promenade le long de la mer qu'est le Paseo* »

Si Cuba « ***est certainement un des plus beaux pays que l'on puisse voir*** », selon Chéry, mais « ***que de choses mauvaises à côté des bonnes, que de désagréments à endurer dans cette fournaise perpétuelle*** », citant les moustiques, les scorpions, l'humidité et surtout « *l'affreux vomito, qui ne vaut pas mieux que la fièvre jaune, à l'état endémique à La Havane* ». Mais ce n'est pas le vomito qui fit partir la troupe- une fois dissoute sur décision de la comédienne -- mais la phtisie de Rachel, à bout de forces.

(5)- **Jusqu'en 1773**, il n'existait à Cuba aucun lieu destiné à des représentations théâtrales. Le gouverneur José Maria de la Torre créa en mai 1776 le Teatro Principal sur la Alameda de Paula, qui, rudimentaire, fut détruit et remplacé environ 5 ans plus tard par le marquis de Someruelos, sur le modèle du Principe de Madrid. En 1827, l'artiste Jean Baptiste Vermay fit construire un petit théâtre le Diorama.

En 1846, le théâtre de Someruelos, qui venait d'être restauré et embellit sous le gouvernement du général Leopoldo O'Donell, ne résista pas à un violent cyclone.

Le théâtre Tacon dont le terrain et l'édifice furent acquis au début du XIX e siècle par La Sociedad Centro Gallego, fut totalement rénové. Le « Tacon » devint le Teatro Nacional (Prado et San Rafael). Des vétustes théâtres de la fin de l'époque coloniale il



ne resta que le « Payret », aujourd'hui salle de cinéma, en face du Capitolio, et le Irijoa (1884), rebaptisé Marti en 1901.

(6)- Selon **Georges d'Heilly**, « *Rachel elle-même a heureusement laissé une source abondante de renseignements certains à cet égard : c'est sa correspondance. Peu de femmes de son époque ont écrit autant qu'elle; peu surtout l'ont fait avec cette facilité, cette abondance et cet esprit si primesautier et si naturel qui caractérisent tout ce qui est tombé de sa plume.*

*On voit qu'elle aimait à écrire, mais aussi, ce qui est plus curieux de la part d'une femme dont l'éducation première avait été nulle et qui n'avait jamais appris régulièrement le français ni même l'orthographe, on voit qu'elle savait écrire et que les pensées charmantes et toujours si pleines de finesse, qui naissent en quelque sorte au courant de sa plume, lui viennent tout simplement et sans effort. Aucune de ses lettres n'a jamais supposé un brouillon quelconque ou un long travail préliminaire » (mp)*